

VALÉRIE NIQUET

LA PUISSANCE
CHINOISE
en 100 questions

TALLANDIER

Collection « en 100 questions »
créée par François-Guillaume Lorrain

À mon père.

Cartes : © Légendes Cartographie / Éditions Tallandier, 2017

© Éditions Tallandier, 2017
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-1938-6

Introduction

Que représente la puissance chinoise ? Comment l'évaluer au plus près de la réalité ? Depuis des siècles, la Chine fascine par sa masse, son poids démographique, son apparente altérité qui brouille les analyses. Cette fascination a fait de cette puissance un objet de fantasmes qui concentre aussi les peurs et les exagérations de nos discours politiques. Longtemps, elle a peu pesé sur la scène internationale et sa méconnaissance portait peu à conséquence. Ce n'est plus vrai, et mieux comprendre la puissance chinoise dans toutes ses dimensions est devenu vital pour mieux saisir les évolutions du monde contemporain.

Pendant des décennies, celles de la croissance à deux chiffres, l'image d'une Chine émergeant comme le nouveau centre du monde, dans un retour « naturel » à la puissance impériale, s'est imposée. Le gigantisme des mégalo-poles, le contraste avec un passé maoïste pas si lointain, où elle ressemblait à la Corée du Nord d'aujourd'hui, ont nourri cette fascination pour la puissance chinoise¹.

1. De 2011 à 2013, la Chine a produit et utilisé autant de ciment que les États-Unis pendant toute la durée du xx^e siècle. George Will, « The Bill for China's Flawed Ascent is Coming Due », *The Japan Times*, 21 janvier 2017.

La Chine contemporaine



Dans le même temps, les succès sont réels, 500 millions de personnes sont sorties de la grande pauvreté depuis 1980, ce qui représente plus des trois quarts de la réduction de la pauvreté dans le monde au cours de la même période. Formidable revanche sur l'histoire, la Chine est aussi la deuxième puissance économique mondiale, la première puissance commerciale, le premier importateur de pétrole et de matières premières. Le budget de ses forces armées la place au deuxième rang derrière les États-Unis. Son marché, ses échanges, mais aussi les priorités définies par ses dirigeants, ses choix stratégiques, orientent l'avenir du monde.

Pourtant, bien qu'il soit qualifié de « nouvelle normalité » pour en minimiser la portée, le ralentissement significatif de la croissance économique, que l'on constate depuis 2015, a entraîné un brutal retour de balancier, et pour certains l'or du miracle économique chinois se transforme en plomb. Après avoir encensé une Chine promue leader de la croissance mondiale et sauveur de nos économies en crise, la viabilité de ce modèle s'est trouvée remise en cause.

En effet, elle souffre de nombreuses faiblesses : impasse environnementale, faillite des valeurs morales et sentiment d'insatisfaction, qui vont bien au-delà des simples enjeux économiques¹. Les Chinois, des dirigeants aux analystes en passant par une blogosphère qui reste dynamique en dépit des contrôles, sont les premiers à le constater. Mais si cette capacité de diagnostic est impressionnante, la mise

1. Xue Li, « Pitfalls in the Next Stage of China Rise », *Financial Times*, 8 octobre 2015.

en œuvre des réformes, que chacun sait indispensables, s'avère problématique, malgré le pragmatisme dont le régime a su faire preuve. Au niveau local, le pouvoir fait face à une résistance molle de la part de fonctionnaires qui ont perdu beaucoup de leur motivation avec la lutte contre la corruption. Au niveau central, la priorité demeure la survie du régime de Parti unique et non sa transformation graduelle en un système plus ouvert. Les objectifs de réforme et de développement sont subordonnés à cette exigence qui tient lieu de stratégie à long terme.

Les dirigeants chinois, qui ont lu Tocqueville, savent qu'une trop grande ouverture dans un système figé est susceptible de faire basculer l'ensemble de l'édifice – le contre-exemple de l'effondrement de l'URSS de Mikhaïl Gorbatchev demeure présent à leur esprit¹. Le régime est confronté à des défis considérables. Ne pas réformer, c'est prendre le risque d'une aggravation des blocages dont souffre le pays. À l'inverse, réformer, c'est prendre le risque de mesures qui touchent au cœur du fonctionnement du régime. Cette contradiction n'est pas résolue, et il n'est pas certain qu'elle puisse l'être sans crise majeure.

La période facile de rattrapage inaugurée par Deng Xiaoping à la fin des années 1970, fondée sur un grand pragmatisme, qui a apporté une immense bouffée d'air et de dynamisme dans une société ne demandant qu'à s'enrichir, est désormais terminée, et les défis s'accumulent. La croissance démographique, après plus de

1. L'un des premiers discours du président Xi Jinping devant les instances du Parti en 2012 a été de dénoncer ceux qui, en URSS, n'ont pas eu le courage et la force de sauver le régime.

trente années d'une politique de l'enfant unique dont personne ne prévoyait les effets délétères, ralentit. Pékin ne bénéficiera bientôt plus de ce formidable atout d'une main-d'œuvre jeune, bon marché et apparemment inépuisable. L'efficacité des investissements et du crédit – qui continuent d'augmenter massivement – a été divisée par deux depuis 2007, signe que le modèle économique patine¹. Désormais, les enjeux sont plus complexes, les effets négatifs du laisser-faire et de l'absence de véritable système légal se font sentir.

Si l'on prend en compte les chiffres de la richesse nationale par habitant, la Chine se situe encore au 74^e rang dans le monde, derrière la Russie, le Venezuela ou le Mexique, et ses besoins de croissance demeurent considérables². Si les attentes de la population sont énormes, les rêves d'enrichissement sont plus difficiles à assouvir pour les nouvelles générations, qui n'ont pas connu les privations du passé. Dans toutes les couches de la société, bien que l'immigration joue le rôle d'une soupape de sécurité, les frustrations s'accumulent.

Nommé en 2012, Xi Jinping³ avait ouvert l'espoir d'un approfondissement des réformes économiques et politiques, mais face aux risques de tensions, le pouvoir a choisi la voie de l'immobilisme, de la concentration de

1. Zhang Longmei, « Rebalancing China, Progress and Prospects », *IMF Working Paper*, WP/16/183, septembre 2016, <https://www.imf.org/external/pubs/ft/wp/2016/wp16183.pdf>.

2. <https://fr.actualitix.com/pays/chn/chine-pib-par-habitant.php>.

3. Xi Jinping, né en 1953, est secrétaire général et président de la Commission militaire centrale du Parti communiste chinois ainsi que président de la République populaire de Chine (RPC).

l'autorité et d'un nationalisme revanchard altérant l'image de la puissance chinoise dans sa région et au-delà.

Pour assurer la survie du régime, le président s'appuie sur un rêve de grandeur destiné à souder la nation derrière le Parti et son chef, et remet en cause le principe de « modestie » qui avait été celui des dirigeants chinois depuis Deng Xiaoping¹.

Ce rêve de retour vers le passé, époque glorieuse interrompue par l'irruption des puissances occidentales au XIX^e siècle, engendre de fortes tensions dans une région qui s'est profondément transformée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le risque est de voir la puissance chinoise se tourner vers les aventures extérieures comme ultime source de légitimité, passant du statut de « partenaire responsable » à celui de perturbateur de l'ordre international, qu'il soit économique ou stratégique.

Les difficultés que le système chinois actuel connaît sont-elles le signe d'un déclin inéluctable ou d'une faiblesse passagère ? Le régime pourra-t-il s'extraire de la tyrannie du court terme, qui exige une forte croissance à n'importe quel prix pour préserver la légitimité du système ? Le président Xi Jinping a promis de faire de la Chine une puissance « modérément développée » en 2021. Certes, le revenu moyen a progressé, mais les inégalités demeurent immenses et il n'est pas certain que la puissance chinoise échappe au piège du *middle income trap* qui a englouti des pays comme l'Argentine, le Brésil, la

1. Deng Xiaoping (1904-1997), secrétaire général du Parti communiste chinois de 1956 à 1967, devint numéro un de la RPC de 1978 à 1992.

INTRODUCTION

Tunisie ou la Malaisie¹. Le sentiment d'urgence qui s'exprime suffira-t-il à imposer les réformes nécessaires ? Le choix du repli autoritaire et de l'exaltation nationaliste autour du rêve chinois pourront-ils évoluer vers une attitude plus favorable à l'intégration de la Chine au système international ? Les réponses apportées par Pékin auront des répercussions sur l'ensemble du système mondial. La Chine est en effet devenue trop importante pour que ses choix laissent indifférent.

De l'histoire, qui fonde la vision contemporaine et le discours de retour à la puissance du pouvoir chinois, à la dimension culturelle, des enjeux économiques et politiques aux conséquences sur le système international des évolutions du système, les 100 questions qui rythment cet essai n'ont pas l'ambition d'être exhaustives. Leur choix a pour objectif d'éclairer son fonctionnement et d'analyser les idées reçues qui brouillent l'analyse d'une puissance ayant trop longtemps fait l'objet d'une fascination sans recul. La Chine a certes des atouts, le régime a fait la preuve de sa capacité à se réformer, mais les blocages à surmonter restent considérables. Surmonter ces blocages est toutefois vital, sous peine de devenir, pour le système international, non plus un moteur de croissance et une source d'opportunités, mais un problème majeur.

1. « Piège du revenu moyen » qui voit une puissance émergente interrompre son développement avant d'avoir pu l'achever. Damien Puy, Longmei Zhang, Romain Duval, Shellar Aiyar, Yiqun Wu, « Growth Slowdowns and the Middle Income Trap », *IMF Working Papers*, 20 mars 2013.

HISTOIRE

La Chine à l'époque de la dynastie Ming (1368 - 1644)



La Chine dans l'histoire : État ou concept ?

Qu'est-ce que la Chine ? *Zhongguo*, qui la désigne en chinois, est composé de deux caractères (中国) qui signifient « centre » ou « milieu » et « pays » ou « État ». Le terme est ancien, on le trouve mentionné dès la plus haute Antiquité, sous la dynastie des Zhou (1046-256 av. J.-C.), mais son acception, jusqu'au XIX^e siècle, était très éloignée du concept moderne d'État-nation.

Dans l'Antiquité, *Zhongguo* pouvait désigner l'ensemble des clans les plus proches du souverain, installés dans la boucle du fleuve Jaune, l'un des berceaux de la civilisation chinoise. Une distinction fondamentale était établie entre l'espace de la « civilisation¹ » et les espaces barbares plus éloignés du cœur du pouvoir. Pourtant, ce n'est pas le terme *Zhongguo* qui est utilisé pour désigner l'Empire céleste² en Occident, mais « Chine », sans doute dérivé du nom de la première dynastie impériale des Qin (221-206). Les dynasties successives imposaient leur nom au monde sur lequel l'Empereur, détenteur du « mandat du Ciel³ »,

1. *Wen* (文).

2. *Tianchao* (天朝).

3. *Tianming* (天命).

exerçait son autorité. Ainsi, sous la dernière dynastie des Qing, qui régna de 1644 à 1911, la Chine était le « grand Empire Qing¹ ».

Par-delà les contingences historiques, la Chine était aussi un système de valeurs et une culture qui, contrairement aux civilisations plus anciennes comme celle de l'Égypte pharaonique, s'est perpétuée à travers les siècles en s'appuyant sur un système d'écriture préservé, celui des caractères chinois toujours en usage.

À la fin du XIX^e siècle, alors que l'Empire était soumis aux pressions des puissances occidentales et qu'il subissait une défaite humiliante face au Japon, ceux qui voulaient le sauver en mettant en œuvre des réformes inspirées du Japon de Meiji déploraient que la Chine fût un État sans nom, reflet de sa faiblesse et de l'absence de conscience nationale.

La dernière dynastie mandchoue, depuis le traité de Nerchinsk signé en 1689 avec la Russie, utilisait parfois le terme de *Zhongguo* dans les documents diplomatiques pour désigner l'espace de souveraineté revendiqué par l'Empire. Ce terme, porteur d'une dimension historique, s'est imposé pour désigner la Chine et accompagner, au début du XX^e siècle, le rêve de renaissance de la puissance chinoise. Le fait qu'il n'ait pas été repris dans les langues occidentales, qui ont conservé leurs propres appellations, démontre la dichotomie qui subsiste entre la Chine vue de l'extérieur et le monde chinois, tel qu'il se percevait – et se nomme – de l'intérieur.

1. *Daqingguo* (大清国).

2

La Chine, un Empire sans frontières ?

Selon la conception chinoise ancienne, préservée comme idéal pendant toute la période impériale, la Chine était le monde, la totalité de « l'espace sous le Ciel¹ » sur lequel régnait l'empereur. Toutefois, dans ce monde sans frontières définies, l'espace chinois a connu des périodes d'unité et d'expansion territoriale, mais aussi de longues périodes de division et de retrait.

Les dynasties « étrangères » occupaient leurs territoires hors du monde chinois avant de se siniser, certaines dynasties « chinoises » ont étendu leur zone d'influence, comme la dynastie des Han (206 av. J.-C./220 ap. J.-C.), qui a donné son nom à la nation chinoise au sens « ethnique » du terme. D'autres, au contraire, comme les Song du Sud (1127-1279), se sont repliées sur un territoire plus restreint.

La Grande Muraille, constituée d'éléments défensifs consolidés au cours des siècles, marquait une frontière symbolique avec les mondes nomades des « barbares » venus du Nord. Aux confins de l'Ouest et de l'Asie centrale, le long des routes de la soie, des colonies de soldats-

1. *Tianxia* (天下) signifie « tout ce qui se trouve sous le Ciel ».

paysans établissaient une présence discontinue. Au-delà du fleuve Bleu, le Yangzi, vers le sud, l'espace contrôlé a longtemps été soumis aux divisions entre les dynasties du Nord et celles du Sud. L'autorité de l'empereur diminuait avec la distance. La bureaucratie impériale constituait dans les provinces des fiefs de pouvoir semi-indépendants et la menace de fragmentation, renforcée par des particularismes locaux marqués, pesait sur l'Empire comme elle pèse sur la puissance chinoise aujourd'hui.

La fiction d'un espace universel, dans lequel l'ensemble des États reconnaissait la suprématie de l'empereur de Chine en versant un tribut, s'est perpétuée jusqu'à la chute de l'Empire en 1911. La référence au principe du *tianxia* a été préservée, et aujourd'hui encore Pékin recherche dans ce concept ancien les fondements d'un retour « harmonieux » du *leadership* chinois en Asie.

Ce n'est qu'à la fin de la dernière dynastie mandchoue des Qing, alors que l'Empire entre en contact avec les États-nations occidentaux soucieux de délimiter leurs zones d'influence, que l'ensemble des espaces marginaux composant l'Empire ont été administrativement inclus dans « l'empire du Milieu » tout en restant distincts de l'espace historique des quinze provinces « chinoises », sur lesquelles s'exerçait l'autorité impériale avant la conquête mandchoue. Dans l'histoire, la définition de l'espace géographique de la Chine a donc recouvert des réalités diverses mal définies, ce jusqu'à une période récente.